

LES SOCIÉTÉS DE LA TRANSITION DU PALÉOLITHIQUE FINAL AU DÉBUT DU MÉSOLITHIQUE DANS L'ESPACE NORD AQUITAIN



Table-ronde organisée en hommage à Guy Célérier

Musée national de Préhistoire

24 au 26 juin 2015 - Les Eyzies-de-Tayac

Entrée gratuite sur inscription



Table-ronde en hommage à Guy Célérier

Pré-actes - sommaire

Programme général p.3

Programme détaillé p.4

Comités d'organisation p.8

Résumés des communications p.9

Programme général

Mercredi 24 juin 2015

A partir de 10h : accueil des participants

Entrée gratuite sur inscription auprès de peggy.jacquement@culture.gouv.fr

11h00 : ouverture du colloque et introduction générale

11h35 : thème 1 - Guy Célérier : une figure de l'archéologie préhistorique en Aquitaine

14h00 : thème 2 - Le temps long : les sociétés préhistoriques du Paléolithique final au début du Mésolithique

Jeudi 25 juin 2015

10h00 : thème 2 (suite) - Le temps long : les sociétés préhistoriques du Paléolithique final au début du Mésolithique

16h35 : conclusion et discussion

Vendredi 26 juin 2015

10h00 : thème 3 - Les prémisses de la domestication : l'émergence du chien et l'intensification des relations homme-animal

12h00 : clôture de la table-ronde

14h00 : inauguration de l'exposition temporaire

Mercredi 24 juin

A partir de 10h : accueil des participants

11h00 : ouverture du colloque par J.-J. Cleyet-Merle

11h15 : introduction générale par A. Averbouh

Guy Célérier : une figure de l'archéologie préhistorique en Aquitaine

Session « Historiographie »

Présidente de séance : Chantal Leroyer

11h35 - 11h55 : P. Bonnet-Jacquement et N. Fourment

L'apport de Guy Célérier dans les recherches sur le Tardiglaciaire en Aquitaine : une référence

11h55 - 12h15 : J.M. Geneste et A. Turq

L'apport de Guy Célérier dans les recherches sur le Paléolithique Inférieur et Moyen d'Aquitaine

Pause repas

Le temps long : les sociétés préhistoriques du Paléolithique final au début du Mésolithique

Session « Le cadre environnemental régional et le site du Pont d'Ambon »

Président de séance : Luc Detrain

14h00 - 14h20 : P. Bertran

Environnements tardiglaciaires en Aquitaine : données récentes

14h20 - 14h40 : Ch. Leroyer

L'environnement végétal en Périgord durant le Tardiglaciaire et le début de l'Holocène

14h40 - 15h : J.G. Ferrié

Archéozoologie des grands mammifères du Pont d'Ambon et contexte régional

Pause 15'

Session « Le cadre environnemental régional et le site du Pont d'Ambon (suite)»

Président de séance : Benjamin Marquebielle

15h 15 - 15h35 : Ch. Leroyer

Rappel sur les résultats de l'analyse sédimentologique du Pont d'Ambon

15h35 - 15h55 : St. Cravinho

L'acquisition du poisson sur le site du Pont d'Ambon du Magdalénien supérieur à l'Azilien terminal,

15h55 - 16h15 : M. Boudadi-Maligne, P. Bonnet-Jacquement, M. Langlais et J.-G. Ferrié

Les chiens du Pont d'Ambon : statut, contexte et implications sociétales,

Pause 15'

Session « Approches anthropologiques »

Président séance : Patrick Paillet

16h30 - 16h50 : M. Samsel et S. Villotte

Biologie des vestiges humains datés de la fin du Paléolithique supérieur au début du Mésolithique dans le sud-ouest de la France : bilan des connaissances et perspectives d'étude

16h50 - 17h10 : M. Le Luyer

La réduction des dents humaines à la transition Pléistocène-Holocène dans le sud ouest de la France : ré-évaluation et apports de l'analyse de la structure interne par imagerie 3D

17h10 - 17h30 : J.P Chadelle et D. Henry-Gambier

L'abri du squelette à Laugerie-Haute (les Eyzies de Tayac) : un ensemble sépulcral mésolithique

Jeudi 25 juin

Le temps long : les sociétés préhistoriques du Paléolithique final au début du Mésolithique (suite)

Session « Approches matérielles, artistiques et culturelles»

Président de séance : Cyril Montoya

10h00 - 10h20 : M. Langlais

Le Magdalénien récent : une technologie de pointes

10h20 - 10h40 : A. Averbouh

La production des équipements en matières osseuses du Paléolithique final au début du Mésolithique: approche synthétique de l'évolution des schémas de transformation

10h40 - 11h00 : L. Braem

Le travail des bois de cervidés au Magdalénien récent en France : caractérisation à partir du niveau VI du Grand abri de La Madeleine (Tursac, Dordogne)

11h00 - 11h20 : B. Marquebielle

Le travail des matières osseuses de l'Épipaléolithique au début du Mésolithique en France : éléments de réflexion à partir de sites périgourdins

Pause 15'

Présidente de séance : Peggy Bonnet-Jacquement

11h35 - 11h55 : L. Mevel et E. Ihuel

Les Pinelles (Prignonieux, Dordogne). Bilan des recherches sur un site Azilien récent de plein air

11h55 - 12h15 : J.-B. Mallye *et al*

Trente ans après, que reste-t-il du modèle d'Azilianisation proposé au Morin par F. Bordes et D. de Sonneville-Bordes ?

12h15 - 12h35 : L. Detrain, J.-G. Ferrié et M. Langlais

Occupations de l'Épipaléolithique du site du camping du Saut à Port-de-Penne (Penne d'Agenais, Lot-et-Garonne)

Pause repas

Président de séance : M. Langlais

14h00 - 14h20 : Naudinot *et al*

Du nouveau à l'Ouest : L'abri sous roche du Rocher de l'Impératrice (Plougastel-Daoulas, Finistère) et les premiers temps de l'Azilien sur le Massif armoricain,

14h20 - 14h40 : C. Montoya, M. Peresani, F. Fontana et collaborateurs

De la fin du Paléolithique supérieur (Épigravettien récent) au début du Mésolithique dans les Pré-Alpes de la Vénétie, Italie

14h40 - 15h00 : L. Mevel, P. Bodu et G. Debout

Derniers Aziliens et Laboriens du Bassin parisien : synthèse, nouvelles données et réflexions à partir de quelques unités d'occupation du Closeau

Pause 15'

Président de séance : N. Valdeyron

15h15 - 15h35 : F. Plassard et M. Dachary

L'art gravé magdalénien de Bourouilla (Arancou)

15h35 - 15h55 : P. Paillet, E. Man-Estier et M. Baumann

L'art laborien et le « style » Pont d'Ambon

16h15 - 16h35 : V. Feruglio

Nouvel art, société nouvelle ?

16h35-17h : Bilan et discussion conduite par C. Montoya, P. Bonnet-Jacquement et M. Langlais

Vendredi 26 juin

Les prémisses de la domestication : l'émergence du chien et l'intensification des relations homme-animal

Présidente de séance : A. Averbouh

10h00 - 10h20 : J.-D. Vigne

Intensification des relations homme-animal, contrôle d'animaux sauvages et processus de domestication

10h20 - 10h40 : M. Boudadi-Maligne, G. Escarguel, A. Tresset et J.D. Vigne

Du loup au chien, un point sur la question de la domestication au cours du Paléolithique

Président de séance : J.-D. Vigne

10h40 - 11h00 : D. Kuntz

La domestication des rennes au Paléolithique dans le sud-ouest de la France : état des connaissances

11h00 - 11h20 : F. David et Cl. Karlin

Pareil ou différent : renne sauvage, renne domestique aujourd'hui en Sibérie

11h20 - 11h40 : N. Valdeyron

Le Mésolithique : une révolution verte au cœur de l'Europe des forêts ?

11h40-11h55: Bilan et discussion conduite par J.D. Vigne

12h00 : Clôture de la table-ronde

Pause repas

14h : Inauguration de l'exposition temporaire du Musée national de Préhistoire "Signes de richesse. Inégalités au Néolithique"

Comités d'organisation

La table-ronde *Les sociétés de la transition du Paléolithique final au début du Mésolithique dans l'espace Nord Aquitain* est organisée par le Musée national de Préhistoire.

Elle a bénéficié du soutien du Ministère de la Culture, Sous Direction de l'Archéologie et du LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux-CNRS ainsi que d'une participation des Unités Mixtes de Recherche du CNRS : PACEA-UMR 5199, Université de Bordeaux ; CReAAH - UMR 6566, Université de Rennes 1 ; AASPE - UMR 7209 et UMR 7194 du Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris.

Comité exécutif

Aline Averbouh

Jean-Jacques Cleyet-Merle

Peggy Bonnet-Jacquement

Comité scientifique

Luc Detrain

Valérie Feruglio

Mathieu Langlais

Chantal Leroyer

Benjamin Marquebielle

Cyril Montoya

Patrick Paillet

Nicolas Valdeyron

Boris Valentin

Jean-Denis Vigne

Résumés des communications

Guy Célérier : une figure de l'archéologie préhistorique en Aquitaine

L'APPORT DE GUY CELERIER DANS LES RECHERCHES SUR LE TARDIGLACIAIRE EN AQUITAINE : UNE REFERENCE

Peggy Bonnet-Jacquement

Ministère de la Culture et de la Communication, Musée National de Préhistoire, PACEA-UMR 5199, 24620 Les Eyzies-de-Tayac, peggy.jacquement@culture.gouv.fr

Nathalie Fourment

Ministère de la Culture et de la Communication, PACEA-UMR 5199, 54 rue Magendie 33074 Bordeaux cedex, nathalie.fourment@culture.gouv.fr

Les vingt années de campagnes archéologiques conduites par Guy Célérier, entre 1970 et 1990 sur le site de Pont d'Ambon lui ont permis, grâce à une fouille rigoureuse et méthodique d'être le premier à caractériser clairement la culture laborienne et à identifier des restes de Chien datés d'environ 12 000 ans.

Par la qualité de ses travaux de terrain et l'intérêt de ses publications, Guy a largement contribué à faire de Pont d'Ambon le site de référence pour les cultures du Tardiglaciaire. Les collections, conservées au Musée national de Préhistoire des Eyzies sont toujours au cœur de nombreuses études pluridisciplinaires et font aussi l'objet de nouvelles découvertes vingt-cinq ans après la fin des opérations de fouilles. Ainsi, par leur intégration possible à des problématiques actuelles de la recherche, ces données anciennes contribuent encore à l'avancée des connaissances sur cette période.

L'APPORT DE GUY CELERIER DANS LES RECHERCHES SUR LE PALEOLITHIQUE INFERIEUR ET MOYEN D'AQUITAINE

Jean-Michel Geneste

Ministère de la Culture et de la Communication, Directeur des recherches archéologiques de la grotte Chauvet-Pont d'Arc, La Mouthe Basse, 24 620 Les Eyzies-de-Tayac
jeanmichelgeneste@wanadoo.fr

A. Turq

Ministère de la Culture et de la Communication, Musée National de Préhistoire, PACEA-UMR 5199, 24620 Les Eyzies-de-Tayac, alain.turq@culture.gouv.fr

Guy Célérier a concentré ses recherches et ses publications sur le Paléolithique supérieur et plus particulièrement sur la phase terminale de celui-ci lorsque, à partir des années 1970, il entreprend l'étude et la fouille d'un site inédit, le gisement sous abri du Pont d'Ambon dans la vallée de la Dronne en Dordogne.

Cependant tout au long de sa carrière de préhistorien, en amateur inspiré et généreux, il découvrit plusieurs sites et consacra temps et énergie à des collaborations et des travaux au service de collègues, d'amis et de proches sur des sites et des séries archéologiques qui relèvent d'autres périodes paléolithiques dont le Paléolithique Inférieur et Moyen. On doit ainsi citer, au-delà de sa formation sur le site moustérien et aurignacien de Caminade (Sarlat, Dordogne) alors fouillé par D. de Sonneville-Bordes, une longue liste de gisements ayant bénéficié de son assiduité dont nous ne mentionnons ci-après que quelques uns.

Au milieu des années 60 il œuvre au musée de préhistoire des Eyzies au classement et à l'enregistrement des collections du Paléolithique Inférieur de Nubie récoltés par J.et G. Guichard lors des fouilles de sauvetage décrétées par l'UNESCO lors de la construction du barrage d'Assouan en Egypte. Par la suite il seconde pendant plusieurs années ce couple de chercheurs à la direction des chantiers de fouille des sites de plein air du

Bergeracois dont Barbas (Creysse, Dordogne).

Plus tard dans le Bassin de la Dronne en marge des travaux du Pont D'ambon, Guy Célérier découvrira des sites de plein air du Paléolithique moyen à Fonseigner (Bourdeilles, Dordogne) et à la carrière Thomasson dans la vallée de l'Euhe (St Just, Dordogne); il interviendra pour le sauvetage de ces sites.

Le temps long : les sociétés préhistoriques du Paléolithique final au début du Mésolithique

ENVIRONNEMENTS TARDIGLACIAIRES EN AQUITAINE : DONNEES RECENTES.

Pascal Bertran

Inrap, PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, 156 avenue Jean Jaurès, 33600 Pessac, pascal.bertran@inrap.fr

Les travaux d'archéologie préventive réalisés ces dernières années en Aquitaine ont permis de documenter les paléoenvironnements du Tardiglaciaire dans deux types de milieux : le Sable des Landes et les dépôts alluviaux de la Dordogne et de l'un de ses affluents, le Caudeau. Deux coupes analysées dans la Formation du Sable des Landes montrent que les épandages sableux pléniglaciaires sont vraisemblablement restés mobiles jusqu'à l'Allerød. Cette période correspond au développement d'une forêt boréale très largement dominée par le pin sylvestre. Au cours de chaque détérioration du climat (Intra-Allerød Cold Period, Dryas récent), les sables redeviennent mobiles et donnent naissance à des dunes paraboliques. La transition avec l'Holocène reste encore mal documentée. Dans la vallée de la Dordogne, les nombreux sondages effectués dans le secteur de Bergerac et les profils géoradar démontrent que la transition entre un régime de rivière en tresses et un régime de rivière à méandres s'est produite sensiblement avant le début du Tardiglaciaire, vers 17-18 ka. La fin du Pléniglaciaire supérieur et l'ensemble du Tardiglaciaire sont caractérisés par la présence de plusieurs bras anastomosés, dans lesquels se déposent sables et graviers et dont la plupart sont abandonnés au début de l'Holocène. Les bras morts sont alors colmatés par des sédiments tourbeux. Dans les petits affluents, la mise en évidence d'un colmatage tourbeux daté du Bølling suggère que cette période a pu également s'accompagner d'une réduction du lit des rivières à un seul (ou un petit nombre de) bras actif(s).

L'ENVIRONNEMENT VEGETAL EN PERIGORD DURANT LE TARDIGLACIAIRE ET LE DEBUT DE L'HOLOCENE

Chantal Leroyer

Ministère de la Culture et de la Communication, CReAAH - UMR 6566, Université de Rennes 1-CNRS-Ministère de la recherche et de la Communication, Campus de Beaulieu, bât. 24-25, 35042 RENNES Cedex I chantal.leroyer@univ-rennes1.fr.

En Périgord, l'environnement végétal durant le Tardiglaciaire et l'Holocène ancien est documenté par quelques profils polliniques de fonds de vallées. Ces données ont été acquises dans le cadre d'un programme collectif de recherche (Ch. Leroyer dir. : *Relations Homme-Milieu dans les fonds de vallées du Périgord durant l'Holocène : l'exemple du bassin moyen de la Dronne*) et d'opérations d'archéologie préventive. Elles documentent principalement le bassin de la Dronne (Dronne, Nizonne et Buffebale) mais aussi les

vallées de la Crempse et du Caudeau, petit affluent de la rive droite de la Dordogne. Aucune de ces séquences ne couvre l'intégralité de la période.

Le Bølling est illustré par les séquences de Pontbonne « la Brunetière » (vallée du Caudeau) et de Valeuil « Les Andrivaux » (vallée de la Dronne). Les enregistrements sont calés par cinq dates comprises entre 12700 ± 45 BP et 12265 ± 40 BP (soit 15296- 14918 calBP (IntCal13 95,4%) et 14396-14020 calBP (IntCal13, 95,4%). Le milieu est ouvert, dominé par des formations herbacées steppiques assez diversifiées. Les seuls ligneux, participant à l'environnement, sont les genévriers, les bouleaux, les saules et quelques arbrisseaux (*Ephedra*, *Éricacées*). La présence locale du bouleau (*Betula nana*) et du saule (*Salix reticulata*) est confirmée par la découverte de leurs feuilles dans les dépôts de « La Brunetière ». L'implantation du pin est peu probable : ses faibles occurrences polliniques indiquent plutôt des apports lointains. À Pontbonne, le retrait du genévrier au profit d'herbacées steppiques aux alentours de 12380 ± 40 BP (soit 14730-14150 calBP (IntCal13, 95,4%) évoque une détérioration climatique de courte durée qui pourrait être assimilée à l'*Intra Bølling Cold Period*.

L'Allerød est documenté par un des profils de Douchapt (vallée de la Dronne) et par la base de la séquence de Saint-Just (vallée du Buffebale), datée de 11290 ± 80 BP. Durant cette période, le milieu est un peu moins ouvert et les boisements ont évolué. Les formations steppiques ont reculé au profit des ligneux, maintenant dominés par le pin devant le bouleau, le saule et le genévrier.

Le Dryas récent, dont l'enregistrement est incomplet, a été individualisé à Saint-Just où il est daté de 10330 ± 90 BP (soit 12525-11814 calBP). La détérioration climatique se traduit par une reprise des formations herbacées, principalement les Poacées et les armoises, et un léger retrait des pins au profit des genévriers.

Le début de l'Holocène (Préboréal) est documenté à Douchapt (vallée de la Dronne), à La Rochebeaucourt (vallée de la Nizonne) et à Pont-Saint-Mamet (vallée de la Crempse). Le réchauffement postglaciaire entraîne l'essor des ligneux au sein desquels figurent des essences mésophiles (chênes et noisetiers). Si la fermeture du milieu apparaît indéniable, les zones herbeuses sont encore assez développées et les boisements restent clairs. Des pinaies, abritant quelques noisetiers, chêne et ormes, sont d'abord largement implantées sur les versants puis les noisetiers se développent progressivement sous le couvert des pins et entrent en compétition avec lui.

ARCHEOZOOLOGIE DES GRANDS MAMMIFERES DU PONT D'AMBON

Jean-Georges Ferrié

Chercheur indépendant, Bordeaux, France, jgf_fr@yahoo.fr

Les fouilles dirigées par Guy Célérier dans l'abri-sous-roche du Pont d'Ambon ont révélé une séquence archéologique qui a livré les vestiges des dernières phases culturelles du Paléolithique supérieur en Périgord. Parmi ces vestiges, les restes de faune sont particulièrement abondants et variés, permettant d'aborder l'évolution des comportements de subsistance et des paléoenvironnements fauniques. Faisant suite aux premiers travaux réalisés dans les années 1970 par Fr. Delpech, une nouvelle analyse taphonomique et archéozoologique a été conduite sur les restes de grands mammifères des couches 3B, 3A, 3 et 2. Cette communication se propose d'en présenter les principaux résultats et de les replacer dans le contexte régional.

RAPPEL SUR LES RESULTATS DE L'ANALYSE SEDIMENTOLOGIQUE DU PONT D'AMBON

Chantal Leroyer

MCC CReAAH - UMR 6566, Université de Rennes 1-CNRS-Ministère de la recherche et de la Communication, Campus de Beaulieu, bât. 24-25, 35042 Rennes Cedex chantal.leroyer@univ-rennes1.fr.

Cette communication vise à présenter les résultats de l'analyse environnementale conduite sur le site du Pont d'Ambon, notamment par B. Kervazo (CNP) en ce qui concerne l'analyse sédimentologique. Ces données ont été publiées dans le cadre de l'article monographique de G. Célérier, paru en 1993 et 1994 dans Gallia Préhistoire.

L'ACQUISITION DU POISSON SUR LE SITE DU PONT D'AMBON DU MAGDALENIEN SUPERIEUR A L'AZILIEN TERMINAL.

Stéphanie Cravinho

Chercheur indépendant, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes UMR 5140 (Lattes), 6 rue du Négoce 34110 Frontignan, cravinho79@hotmail.com

Le site de Pont d'Ambon à Bourdeilles (Dordogne), découvert et fouillé par Guy Célérier, a livré grâce à un tamisage à l'eau systématique des sédiments un nombre de restes ichtyofauniques très élevé (plus de 20000 restes). Leur réexamen réalisé dans le cadre d'une thèse a permis de mettre en lumière toute l'importance de l'activité de pêche aux abords de la Dronne, depuis le Magdalénien final jusqu'à l'Azilien terminal. Une méthodologie visant à exploiter les données métriques des éléments vertébraux de Cyprinidés, majoritairement représentés dans les phases aziliennes, a été développée dans ces travaux permettant de quantifier les apports de poisson de manière plus précise. Les taxons identifiés sur le site sont représentatifs de la population piscicole actuelle de la Dronne. Ils se composent de Cyprinidés (comprenant notamment le chevaine (*Squalius cephalus*)), de l'anguille (*Anguilla anguilla*), du brochet (*Esox lucius*) et de rares Salmonidés (*Salmo* spp.). L'analyse de chaque taxon sur l'ensemble des périodes représentées au Pont d'Ambon permet de rendre compte des quantités rejetées *in situ* pour chaque niveau et en caractérise les types de pêche pratiquée. Leur évolution à travers les phases successives d'occupation mais également l'évolution des tailles des spécimens présentes dans la Dronne constituent l'essentiel des résultats. Ces derniers indiquent un investissement important de la part des habitants du Pont d'Ambon pour cette activité, dont la pratique en Périgord est par ailleurs évoquée tantôt par le témoignage de restes osseux et des objets dits de pêches (hameçons, crochets, harpons) tantôt par des représentations imagées de poissons.

LES CHIENS DU PONT D'AMBON : STATUT, CONTEXTE ET IMPLICATIONS SOCIETALES.

Myriam Boudadi-Maligne

CNRS PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, Bât. B8 Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, m.boudadi-maligne@pacea.u-bordeaux1.fr

Peggy Bonnet-Jacquement

Ministère de la Culture et de la Communication, Musée National de Préhistoire, PACEA – UMR 5199, 24620 Les Eyzies-de-Tayac, peggy.jacquement@culture.gouv.fr

Mathieu Langlais

CNRS PACEA – UMR 5199, mathieu.langlais@pacea.u-bordeaux1.fr

Jean-Georges Ferrié

Chercheur indépendant, Bordeaux, jgf_fr@yahoo.fr

Le gisement du Pont d'Ambon (Bourdeilles, Dordogne) a fait l'objet de multiples opérations de terrain par G. Célérier et son équipe entre 1970 et 1990. Cet abri sous-roche a livré une très riche séquence archéologique témoignant de l'évolution des comportements culturels et de subsistance des populations de chasseurs-cueilleurs entre la fin du Magdalénien et le Laborien.

À la fin des années 70, la découverte au Pont d'Ambon des restes d'un petit *Canis* vient radicalement bouleverser les connaissances concernant l'ancienneté de la domestication. Bien que le contexte dans lequel sont découverts certains des restes ait été à l'époque soumis à débat du fait de la proximité immédiate d'un terrier, l'identification d'autres éléments dans des secteurs non perturbés et l'état taphonomique homogène de l'ensemble du matériel, autorisent G. Célérier et Fr. Delpech (1978) à décrire ces restes comme ceux d'un chien (*Canis familiaris*) paléolithique. Les éléments découverts dans la couche 2 alors attribuée à l'Azilien, laissent à penser que dès le Tardiglaciaire, les groupes humains possédaient des chiens. La réattribution des vestiges lithiques de la couche 2 et la réalisation d'une datation directe sur reste de chien conduisent par la suite Guy Célérier à considérer l'ensemble comme laborien (Célérier *et al.* 1999).

Un retour sur les données de terrain couplé à un réexamen du matériel inaugure aujourd'hui une nouvelle étape de réévaluation du gisement. Ces travaux ont notamment permis d'identifier de nouveaux restes de chien parmi la faune et de préciser les spectres de chasse et les comportements techniques des groupes humains de la fin du Tardiglaciaire. Dans le cadre de cette communication, nous présenterons les résultats inédits issus de la confrontation de l'ensemble de ces données afin de rediscuter du contexte chrono-culturel des chiens du Pont d'Ambon.

BIOLOGIE DES VESTIGES HUMAINS DATES DE LA FIN DU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR ET DU DEBUT DU MESOLITHIQUE DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE : BILAN DES CONNAISSANCES ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE.

Mathilde Samsel

PACEA-UMR 5199, Anthropologie des Populations Passées et Présentes, Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Allée Geoffroy Saint Hilaire, CS 50023, 33615 Pessac cedex, mathilde.samsel@u-bordeaux.fr

Sébastien Villotte

CNRS PACEA-UMR 5199, Anthropologie des Populations Passées et Présentes, Université de Bordeaux - CNRS Bâtiment B8, Allée Geoffroy Saint Hilaire, CS 50023, 33615 Pessac Cedex, s.villotte@pacea.u-bordeaux1.fr

Dans le sud-ouest de la France, les restes humains datés de la fin du Paléolithique supérieur et du début du Mésolithique sont peu nombreux et pour la plupart issus de

fouilles anciennes. De la Gironde aux Pyrénées-Atlantiques, en passant par la Dordogne et le Lot, guère plus d'une douzaine de sites ont livré des restes humains issus d'un contexte magdalénien final, azilien ou mésolithique ancien (Sauveterrien) et seulement quelques individus ont pu être datés directement par le carbone 14. La documentation anthropologique concerne une vingtaine d'individus parmi lesquels les mésolithiques sont majoritaires. Bien que rares et issus de contextes divers -sépulcraux ou non-, ces vestiges sont des témoins indispensables pour aborder les problématiques liées à la transition du Paléolithique final au début du Mésolithique.

Face à ce constat, nous proposons un inventaire des sites du sud-ouest de la France ayant livré des restes humains datés de la fin du Paléolithique supérieur et du début du Mésolithique. À partir de cet inventaire et des études ayant été menées par le passé, nous dresserons un bilan des connaissances sur les caractéristiques biologiques de ces individus. Enfin, des pistes de recherches relatives aux modes de vie, à l'état sanitaire et aux affinités biologiques des populations de la fin du Paléolithique supérieur et du début du Mésolithique seront abordées dans une perspective diachronique et à l'échelle de l'Europe occidentale.

LA REDUCTION DES DENTS HUMAINES A LA TRANSITION PLEISTOCENE-HOLOCENE DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE : REEVALUATION ET APPORTS DE L'ANALYSE DE LA STRUCTURE INTERNE PAR IMAGERIE 3D

Mona Le Luyer

PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, Allée Geoffroy St Hilaire, Bâtiment B8 - CS 50023, 33615 Pessac Cedex, m.leluyer@pacea.u-bordeaux1.fr

À partir du Tardiglaciaire, une réduction de la taille des dents humaines et une simplification de leur forme ont été observées en Europe et débattues en lien avec des changements culturels et environnementaux. Entre autres facteurs, les techniques de cuisson (Brace 1963) ou la pression démographique (Macchiarelli et Bondioli 1989) ont été proposées comme causes de ces modifications biologiques. Cependant, aucun des modèles de réduction dentaire n'explique les variations locales et régionales observées.

Grâce à de nouvelles découvertes et la révision des contextes chronologiques et archéologiques de certains gisements, nous avons pu réévaluer la nature des variations dans les dimensions externes des couronnes dentaires d'individus de la fin du Paléolithique et du Mésolithique dans le sud-ouest de la France. Seuls les sites dont l'attribution chronologique des restes humains est confirmée par des datations radiométriques directes ou des données archéologiques fiables ont été retenus (*e.g.*, La Madeleine, Le Morin, Les Fieux). Des acquisitions microtomographiques d'une partie de l'échantillon ont été réalisées afin de caractériser de manière non invasive les variations de l'architecture dentaire interne (épaisseur de l'émail, proportions des tissus dentaires).

L'analyse de la structure interne a permis de dégager des facteurs potentiellement responsables de la variation dentaire observée à la transition Pléistocène-Holocène. Notamment, nous avons pu montrer que l'épaisseur de l'émail – paramètre fortement écosensible (Kato *et al.* 2014) – pouvait évoluer rapidement lors de changements dans la biomécanique masticatoire (Le Luyer *et al.* 2014). Ces résultats seront confrontés aux données environnementales et archéologiques disponibles pour la région et la période.

L'ABRI DU SQUELETTE A LAUGERIE-HAUTE (LES-EYZIES-DE-TAYAC) : UN ENSEMBLE SEPULCRAL MESOLITHIQUE.

Jean-Pierre Chadelle

Service d'archéologie du département de la Dordogne, CS 11200, 24019 Périgueux Cedex et PACEA – UMR 5199, Anthropologie des Populations Passées et Présentes, Université de Bordeaux, chadelle@archaeologist.com

Dominique Henry-Gambier

CNRS, PACEA – UMR 5199, Anthropologie des Populations Passées et Présentes, Université de Bordeaux, Bâtiment B8, Allée Geoffroy Saint Hilaire, CS 50023, 33615 Pessac Cedex., d.gambier@pacea.u-bordeaux.fr

L'acquisition par le Conseil Général de la Dordogne de l'abri du Squelette situé dans le prolongement occidental de l'abri de Laugerie-Haute, a permis la réalisation, en septembre 2012, d'une campagne d'analyses menées en collaboration par le service d'Archéologie du département de la Dordogne et le laboratoire d'Anthropologie (A3P-PACEA) de l'université de Bordeaux. L'abri du Squelette doit son nom au squelette laissé *in situ* à l'issue des fouilles de Maury, Blanc et Bourgon en 1938, sous un des gros blocs d'effondrement qui scellent les dépôts pléistocènes de Laugerie-Haute.

L'opération a consisté à établir un bilan de l'état du site et à recueillir l'ensemble des vestiges archéologiques mobiles, notamment des os d'un squelette humain, tombés au sol. Les rares publications disponibles montrent que ce sont au moins trois squelettes qui ont été découverts alors. Bien que les comptes-rendus soient succincts, divers indices (état de conservation des squelettes, présence de connexions anatomiques et nombre d'individus, etc.) indiquent qu'il s'agit vraisemblablement de dépôts intentionnels et que l'espace ménagé sous le bloc a servi de lieu sépulcral. Le squelette encore en place, découvert le dernier, après avoir été attribué au Magdalénien au moment de la découverte, était jusqu'à présent considéré comme néolithique. La datation radiocarbone par AMS, obtenue à partir d'un fragment d'ulna, infirme cette dernière hypothèse et permet de dater cet ensemble du Mésolithique, période pour laquelle la documentation anthropologique est rare en Dordogne.

LE MAGDALENIEN RECENT : UNE TECHNOLOGIE DE POINTES

Mathieu Langlais

CNRS PACEA - UMR 5199, Université de Bordeaux, Bât. B8 Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, mathieu.langlais@pacea.u-bordeaux1.fr

Dans le cadre de ce colloque, nous proposons de présenter une synthèse de nos travaux menés ces dernières années sur plusieurs séries du Magdalénien récent en se focalisant sur les microlithes pointus ou appointés. Il s'agira de sortir de l'ombre des objets souvent « noyés » dans le groupe des lamelles à dos *sensu lato* afin de les rechercher dans d'autres assemblages de cette période. Ainsi, nous présenterons à la communauté quelques types reconnus maintenant dans plusieurs séries du grand sud-ouest de la France (*i.e.* Peyrazet, Le Morin, Rochereil, Le Bois Ragot...) afin de rendre hommage au précurseur et à l'excellent typologue de pointes qu'a été G. Célérier notamment à partir des exemplaires récoltés dans les couches aziliennes et laboriennes du Pont d'Ambon.

Cette présentation a également pour but de rediscuter de l'évolution interne du Magdalénien à travers le développement lors des derniers siècles de son existence de microlithes acuminés parallèlement au développement de pointes lithiques originales (à cran, foliacées, à pédoncule). En effet, quand on sait que lui succéderont dans plusieurs régions d'Europe des cultures définies par des pointes lithiques, certes très différentes du Magdalénien, il nous a semblé opportun de replacer dans leur contexte ces petits objets,

représentants discrets d'innovation techniques et potentiels annonciateurs d'une dissolution culturelle imminente.

LA PRODUCTION DES EQUIPEMENTS EN MATIERES OSSEUSES DU PALEOLITHIQUE FINAL AU DEBUT DU MESOLITHIQUE: APPROCHE SYNTHETIQUE DE L'EVOLUTION DES SCHEMAS DE TRANSFORMATION

Aline Averbouh

CNRS AASPE –UMR 7209, Museum National d'Histoire Naturelle-CNRS-Sorbonne Université, MNHN, 55 rue Buffon 75005 Paris, aline.averbouh@mnhn.fr

Au début des années 2000, dans le cadre de la rénovation muséographique du Musée National de Préhistoire, il m'a été demandé de dresser un inventaire des connaissances alors acquises sur la transformation des matières osseuses et la production des équipements qui en découlent afin d'établir les panneaux didactiques propres à chaque grande période chrono-culturelle du Paléolithique supérieur au début du Mésolithique. Cette collecte des données a été conduite à la fois sur le plan bibliographique mais aussi – et surtout pour certaines périodes très peu connues alors – sur le plan pratique (observations/caractérisation préliminaire du matériel des collections du MNP). Ce sont les panneaux concernant le Magdalénien supérieur et final ainsi que l'Azilien et le Laborien que nous présentons aujourd'hui d'une part parce que la réalisation de celui sur la période de transition a largement bénéficié de l'apport de G. Célérier et d'autre part, parce qu'ils répondent aux deux communications suivantes qui vont les compléter de façon plus détaillée, en illustrant conjointement le développement des recherches – et des connaissances – sur ces questions au cours des 15 dernières années.

LE TRAVAIL DES BOIS DE CERVIDES AU MAGDALENIEN RECENT EN FRANCE : CARACTERISATION A PARTIR DU NIVEAU VI DU GRAND ABRI DE LA MADELEINE (TURSAC, DORDOGNE)

Lucie Braem

Ministère de la Culture et de la Communication, Musée National de Préhistoire, LAMPEA-UMR 7269, 24620 Les Eyzies-de-Tayac, lucie.braem@wanadoo.fr

Dans le cadre de cette table-ronde, nous présenterons un état de la recherche concernant l'exploitation des bois de cervidés à des fins techniques pour le Magdalénien récent en France.

Combinant les approches typo-fonctionnelle et techno-économique, ce travail intéresse plus particulièrement le matériel archéologique du site éponyme – le Grand abri de La Madeleine (Tursac, Dordogne) – que nous avons étudié en Doctorat (Bräem, 2008).

Ce site d'habitat, en abri-sous-roche, est localisé dans la vallée de la Vézère. Sa stratigraphie montre plusieurs niveaux d'occupation attribuables au Magdaléniens moyen et récent ; néanmoins, cette communication traitera essentiellement du matériel attribué au Magdalénien VI.

Issues de fouilles plus ou moins anciennes, les séries étudiées font référence aux divers témoins de la chaîne opératoire de fabrication et de consommation des équipements en bois de cervidé.

Après avoir présenté une synthèse des résultats concernant la composition des équipements du Magdalénien récent, nous aborderons les principales caractéristiques de leur production. Un ultime niveau d'analyse – qui consiste en une approche économique du matériel – permettra d'aborder plusieurs notions qui ont trait aux modes de vie de ces chasseurs-cueilleurs nomades : acquisition des blocs de matières premières et saisonnalité,

production et productivité, consommation des équipements.

Ces diverses approches ainsi que la confrontation de nos données avec les informations disponibles pour d'autres sites ou régions magdaléniens avaient pour objectifs de caractériser l'exploitation des bois de cervidés et d'identifier la présence/absence d'analogies au sein de ces équipements et dans le domaine des moyens de production.

Au final, ce travail de recherche a fourni un aperçu des modalités d'exploitation du bois de cervidé par les derniers groupes de Magdaléniens qui se sont installés en Périgord, au Tardiglaciaire et nous a donné la conviction d'une grande unité dans les savoir-faire mis en œuvre à l'échelle de notre territoire.

LE TRAVAIL DES MATIERES OSSEUSES DE L'ÉPIPALEOLITHIQUE AU DEBUT DU MESOLITHIQUE EN FRANCE : ELEMENTS DE REFLEXION A PARTIR DE SITES PERIGOURDINS.

Benjamin Marquebielle

TRACES - UMR5608, Université Toulouse-Jean Jaurès-CNRS-Ministère de la recherche et de la Communication, Maison de la Recherche, 5, allée Antonio MACHADO, 31058 Toulouse Cedex 9, benjamin.marquebielle@yahoo.fr

Une caractérisation du travail des matières osseuses durant le Mésolithique dans la moitié sud de la France a été récemment proposée, dans le cadre d'un doctorat (Marquebielle, 2014). Cette recherche a permis de mettre en évidence d'une part, l'existence d'une exploitation très structurée de chacune des matières osseuses que sont l'os, le bois de cerf et la dent et, d'autre part, une forte homogénéité dans le travail de ces matières, tant d'un point de vue chronologique que géographique. En adoptant une perspective chronologique large, des différences nettes se dessinent dans le travail des matières osseuses durant l'Épipaléolithique, en ce qui concerne les matières premières exploitées ou les schémas de transformation appliqués (Mons, 1995 ; Seddas, 2012). Néanmoins, des éléments de continuité sont également perceptibles, particulièrement concernant le travail de l'os (Célérier, 1996). Cette communication propose quelques éléments de réflexion sur cette transition encore très mal définie, en s'appuyant notamment sur le matériel de deux sites périgourdins : le Pont d'Ambon, fouillé par G. Célérier, qui a livré une collection d'industrie osseuse azilienne (*ibid.*) et le gisement du porche de la grotte de Rouffignac, qui a livré une série d'industrie osseuse notamment datée du Mésolithique ancien (Barrière 1973 et 1974). Géographiquement en marge du Périgord, le site de la Borie del Rey, dont les niveaux laboriens ont livré une petite série d'industrie osseuse et qui a fait l'objet d'une reprise d'étude récente (Langlais *et al.*, 2012), permet de s'interroger sur les possibles étapes de cette transition.

LES PINELLES (PRIGONRIEUX, DORDOGNE). BILAN DES RECHERCHES SUR UN SITE AZILIEN RECENT DE PLEIN AIR

Ludovic Mevel

CNRS ArScAn-UMR 7041 Ethnologie préhistorique, Maison René Ginouvès. 21, allée de l'Université 92023 Nanterre cedex, ludovic.mével@mae.u-paris10.fr

Ewen Ihuel

Service d'archéologie du département de la Dordogne, CS 11200, 24019 Périgueux Cedex et UMR 7055, Préhistoire & Technologie, e.ihuel@dordogne.fr

Dans le cadre d'une série de sondages d'archéologie préventive sur la déviation ouest de Bergerac, un secteur positif a permis de documenter une occupation azilienne repérée sur 450 m². La fouille manuelle a permis d'identifier deux locus distincts. Ils se structurent

chacun autour d'un foyer aménagé de galets (foyer 9 du locus A et foyer 80 du Locus B). Si le locus A a presque entièrement été détruit par des aménagements médiévaux et modernes, le locus B a, pour sa part, été exploré manuellement sur une surface de 28 m². Le foyer du locus B a livré une datation à 11430-11117 av. J.-C, qui le situe dans la seconde partie de l'Allerød. Cette mesure affirme surtout la contemporanéité du gisement avec la phase récente de l'Azilien. Si la conservation du site n'est pas optimale (absence de faune, lessivage d'une partie de la fraction fine, destruction d'une partie des occupations), cela n'oblitére pas la compréhension des faits archéologiques à l'échelle du site, notamment dans le locus B. La riche industrie lithique découverte permet de documenter finement l'Azilien récent du sud-ouest de la France, en particulier en ce qui concerne les comportements techniques et économiques de ces populations. Mise en perspective avec les derniers travaux sur la période à l'échelle régionale (Fat-Cheung *et al.*, 2014), cette contribution propose d'établir un bilan définitif des recherches réalisées autour de ce gisement.

TRENTE ANS APRES, QUE RESTE-T-IL DU MODELE D'AZILIANISATION PROPOSE AU MORIN PAR F. BORDES ET D. DE SONNEVILLE-BORDES ?

Jean-Baptiste Mallye

CNRS PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, Bât. B8 Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex

Delphine Kuntz

UMR 7041 ArScAn-Ethnologie préhistorique, MAE Nanterre, delphinekuntz@yahoo.fr

Mathieu Langlais

CNRS PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, mathieu.langlais@pacea.u-bordeaux1.fr

Myriam Boudadi-Maligne,

CNRS PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, m.boudadi-maligne@pacea.u-bordeaux1.fr

Carolyn Barshay-Szmidt

University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, 3260 South Street, Philadelphia, PA 19104-6324 USA/Archaeology Centre, University of Toronto, 19 Russell Street, Toronto, Ontario, M5S 2S2, Canada, carolyn_szmidt22@yahoo.ca

Sandrine Costamagno

CNRS TRACES - UMR 5608, Université Toulouse-Jean Jaurès-CNRS-Ministère de la recherche et de la Communication, Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse cedex 9, costamag@univ-tlse2.fr

Jean-Marc Pétilion

CNRS TRACES – UMR 5608, Université Toulouse-Jean Jaurès, petillon@univ-tlse2.fr

Lionel Gourichon

CEPAM- UMR 7264, équipe GRENES, Campus Saint-Jean-d'Angély 3, Univ. Nice Sophia Antipolis 24, avenue des Diablos Bleus 06357 Nice Cedex 4

Véronique Laroulandie

CNRS PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, v.laroulandie@pacea.u-bordeaux1.fr

Dans le cadre du projet Magdatis, nous avons pu réévaluer la série emblématique de l'abri Morin (Gironde). Ce gisement fouillé dans les années 1950 par R. Deffarge, est célèbre pour sa richesse en œuvres d'arts mais aussi ses industries lithique et osseuse et sa faune tant abondante que diversifiée. La séquence archéologique du Morin divisée en plusieurs sous-ensembles a permis à F. Bordes et D. de Sonnevill-Bordes de proposer un modèle d'azilianisation progressive des populations humaines du Tardiglaciaire dans la vallée de la Dordogne. Ces auteurs privilégiaient alors un enrichissement en éléments aziliens au sein d'industries attribuées au Magdalénien final.

Ce paradigme d'une azilianisation interne au Magdalénien s'oppose à celui défendu aujourd'hui grâce aux données acquises par G. Célérier lors de ses travaux menés au Pont-d'Ambon, données confirmées par les fouilles menées au Bois Ragot ou au Closeau

à partir de la caractérisation d'une phase ancienne de l'Azilien, dépourvue d'éléments magdaléniens.

La réévaluation des faunes et du matériel lithique mais aussi des datations radiocarbone sur espèces et industrie osseuse du gisement du Morin, nous permettent de proposer une critique du scénario proposé il y a plus de trente ans dans ce site. Nos résultats montrent ainsi que les subdivisions stratigraphiques établies par Deffarge ne peuvent être retenues et que dès lors, l'enrichissement en éléments aziliens dans le Magdalénien ne peut être clairement établi. En effet, jusqu'alors considéré comme appartenant à un Magdalénien final, nos résultats montrent que la stratigraphie supérieure du Morin devait être beaucoup plus dilatée, renfermant non seulement des occupations de différentes phases de l'Azilien mais aussi du Laborien.

OCCUPATIONS DE L'ÉPIPALEOLITHIQUE DU SITE DU CAMPING DU SAUT A PORT-DE-PENNE (PENNE D'AGENAIS, LOT-ET-GARONNE)

Luc Detrain,

Inrap, PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, Bât. B8 Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, luc.detrain@inrap.fr

Jean-Georges Ferrié

Chercheur indépendant, Bordeaux, jgf_fr@yahoo.fr

Mathieu Langlais

CNRS PACEA – UMR 5199, mathieu.langlais@pacea.u-bordeaux1.fr

Dominant le Lot, à sa confluence avec le Boudouyssou, le site dit du camping du Saut à Port-de-Penne (Penne d'Agenais, Lot-et-Garonne) a été fouillé de 1988 à 1993 dans le cadre d'une opération de fouilles préventives (Detrain dir. 1996). Quatre niveaux laboriens ont été mis en évidence ; trois d'entre eux possèdent des structures de combustion présentant un aspect bilobé original. Les vestiges fauniques relativement bien conservés sont associés à une riche industrie lithique. Venant compléter les deux premières publications qui apportaient des informations générales sur le site (Turq *et al.* 1996 ; Valdeyron et Detrain 2009), une recherche collective récemment conduite dans le cadre du projet « Laborien » financé par le Conseil Général du Lot-et-Garonne a permis de croiser les données sur la faune et les équipements dont les résultats ouvrent vers une meilleure compréhension du site. C'est à cette présentation générale que cette communication est consacrée

DU NOUVEAU A L'OUEST : L'ABRI SOUS ROCHE DU ROCHER DE L'IMPERATRICE (PLOUGASTEL-DAOULAS, FINISTERE) ET LES PREMIERS TEMPS DE L'AZILIEN SUR LE MASSIF ARMORICAIN

Nicolas Naudinot

CNRS CEPAM - UMR 7264 et Université de Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d'Angély 24, avenue des Diabls Bleus 06357 Nice cedex, nicolas.naudinot@cepam.cnrs.fr

Michel Le Goffic

Ministère de la Culture et de la Communication, Directeur du Centre d'Archéologie du Finistère. 20, rue de Penn ar Vern. 29450 Commana, Michel.le-goffic@orange.fr

Sylvie Beyries

CNRS CEPAM - UMR 7264, Université de Sophia Antipolis, Campus Saint-Jean-d'Angély, 24 avenue des Diabls Bleus 06357 Nice cedex, beyries@cepam.cnrs.fr

Ludovic Bellot-Gurlet

Université Pierre & Marie Curie, MONARIS - UMR 8233, Bâtiment F 3ième étage Bureau 336 Boîte courrier 49, 4, Place Jussieu 75252 Paris Cedex 05, ludovic.bellot-gurlet@upmc.fr

Camille Bourdier

Université Toulouse-Jean Jaurès, TRACES - UMR 5608, Université Toulouse-Jean Jaurès-CNRS-Ministère de la recherche et de la Communication, Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse cedex 9, camille.bourdier@univ-tlse2.fr

Jérémy Jacquier

Université de Rennes 1, CReAAH - UMR 6566, Université de Rennes 1-CNRS-Ministère de la recherche et de la Communication, Bât. 34-35 Campus de Beaulieu, 35042 Rennes Cedex, jacquier.jeremie@gmail.com

Marine Laforge

EVEHA, Etudes et valorisations archéologiques, Base de Rennes - 55 boulevard de la Tour d'Auvergne, 35000 RENNES, marine.laforge@eveha.fr

Les recherches sur les sociétés tardiglaciaires ont bénéficié d'un important regain d'intérêt dans l'Ouest de la France ces dernières années. La révision de séries anciennes, tout comme la fouille de nouveaux gisements, ont permis de proposer une nouvelle organisation chrono-culturelle de ces industries et de progressivement appréhender les systèmes techniques, mais également socio-économiques de ces sociétés de chasseurs-collecteurs. Nos connaissances restent toutefois encore inégales et si l'Azilien récent et les sociétés post-aziliennes de la transition Pléistocène-Holocène sont aujourd'hui particulièrement bien connues, ce n'est pas le cas du Magdalénien et des premiers temps de l'Azilien. Le lancement en 2013 d'une fouille dans l'abri sous roche du Rocher de l'Impératrice à Plougastel-Daoulas, dans le Finistère, vise à progressivement combler ce hiatus. Les premiers résultats de cette opération suggèrent en effet une occupation au cours de l'Azilien ancien de ce petit abri sous roche dominant l'estuaire de l'Elorn et la rade de Brest. Plusieurs indices participent à faire de ce site une petite occupation logistique fréquentée à une ou plusieurs reprises par de petits groupes de chasseurs. Des témoignages inédits dans la région et particulièrement rares à plus grande échelle pour cette période, sous la forme de plaquettes de schiste gravées, constituent une porte ouverte sur d'autres pans du système socio-économique de ces groupes. Comme le matériel lithique, les registres symboliques présents sur ces plaquettes, par leurs thématiques et leurs codes formels, sont résolument dans la lignée de l'iconographie de la fin du Magdalénien et semblent annoncer les productions graphiques de l'Azilien récent. Les différentes études menées sur ces objets ont permis de reconstituer les gestes techniques à l'origine de ces gravures, mais ont également mis en évidence des vestiges de colorants. Les différentes études en cours sur le site du Rocher de l'Impératrice autorisent ainsi à s'interroger de façon globale sur la nature et le rythme des transformations qui touchent les sociétés paléolithiques d'Europe occidentale au tout début de l'Azilien.

CADRES DU PEUPEMENT TARDIGLACIAIRE ET HOLOCENE ANCIEN DES PREALPES ET ALPES DE LA VENETIE (ITALIE NORD-ORIENTALE) : SYNTHES DES DONNEES ACQUISES.**Rosella Duches**

MUSE - Museo delle Scienze, Sezione di Preistoria, Corso del Lavoro e della Scienza 3, I-38123 Trento (Italie)- rossella.duches@muse.it

Federica Fontana

Università di Ferrara, Dipartimento di Studi Umanistici, Scienze Preistoriche e Antropologiche, Corso Ercole I d'Este 32, I-44100 Ferrara (Italie), federica.fontana@unife.it ;

Cyril Montoya

Ministère de la Culture et de la Communication DRAC-SRA PACA, LAMPEA-UMR 7269, Aix Marseille Université, CNRS, MCC, 13094 Aix-en-Provence, France, cyril.montoya@culture.gouv.fr

Marco Peresani

Università di Ferrara, Dipartimento di Studi Umanistici, Scienze Preistoriche e Antropologiche, Corso Ercole I d'Este 32, I-44100 Ferrara (Italie), psm@unife.it

Davide Visentin

Università di Ferrara et UMR 5608 TRACES, Université de Toulouse-Jean Jaurès, 31058 Toulouse Cedex 9, France, davide.visentin@unife.it

La (re)colonisation anthropique des Préalpes et Alpes de la Vénétie est étroitement liée à l'amélioration des conditions environnementales et en particulier au processus de reforestation à partir du Tardiglaciaire, des fonds de vallées à la montagne alpine. La limite altitudinale de la forêt atteint alors son maximum à la fin du Préboréal autour de 2400 m. Cette « mobilité verticale » des occupations humaines est marquée au Sauveterrien par une plus grande amplitude altitudinale et une intensification de l'exploitation du territoire, de la plaine à l'écotone en haute montagne (+ 2000 m alt.). L'évolution de ce repeuplement forestier s'observe également dans le spectre faunique des animaux chassés par les préhistoriques.

L'étude de l'industrie lithique met en évidence une réduction progressive du nombre de méthodes de production au cours de l'Épigravettien récent. La production lamellaire, destinée principalement à la confection des armatures à dos, apparaît de moins en moins normalisée en dimensions lors du débitage pour être réinvestie ensuite lors de la calibration par la retouche. L'apparition d'un nouveau type d'armature, avec les pièces bitronquées, est observée au Dryas récent. Ce comportement de relâchement des contraintes techniques de production des supports lamellaires se poursuit sans réelle rupture jusqu'au Sauveterrien, où on observe la présence d'une chaîne opératoire principale (lamelle/éclat) réalisée par des méthodes différentes, associée à une chaîne secondaire (lame/lamelle). L'apparition de la technique du microburin à la fin du Tardiglaciaire améliore, avec la retouche, le processus de calibration des supports des armatures. La production artistique est également attestée en contexte funéraire ou au sein de structure d'habitat. Des transformations au cours du Tardiglaciaire sont observables dans les techniques de reproduction ainsi que dans les modes d'expressions.

DERNIERS AZILIENS ET LABORIENS DU BASSIN PARISIEN : SYNTHÈSE, NOUVELLES DONNÉES ET RÉFLEXIONS À PARTIR DE QUELQUES UNITÉS D'OCCUPATIONS DU CLOSEAU**Ludovic Mevel**

CNRS ArScAn-UMR 7041 Ethnologie préhistorique, Maison René Ginouvès. 21, allée de l'Université 92023 Nanterre cedex, ludovic.mével@mae.u-paris10.fr

Pierre Bodu

CNRS ArScAn-UMR 7041 Ethnologie préhistorique, pierre.bodu@mae.cnrs.fr

Gregory Debout

SADY ArScAn-UMR 7041 Ethnologie préhistorique, gdebout@yvelines.fr

Le gisement du Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine) est le gisement de référence pour la fin du Tardiglaciaire du nord de la France. La répartition, au sein de plusieurs horizons stratigraphiques, de 79 concentrations de vestiges permet d'envisager avec une certaine acuité la compréhension des mutations techniques, économiques et sociales qui marquent les sociétés humaines depuis la fin du Bølling (niveau inférieur) jusqu'à l'extrême fin du Dryas récent (secteur sud RN13). Les problématiques sous-jacentes aux derniers temps de l'Azilien sont expressément posées au Closeau par la présence d'au moins une unité d'occupation attribuée au Laborien (Locus 25 : Bodu dir., 1998 ; Bodu, 2000 ; Debout, 2000), localisée dans un horizon stratigraphique où l'on retrouve également des concentrations plutôt d'affinités aziliennes (locus 36, 41, 45 pour les

principales). D'ailleurs, si l'on se penche sur ces assemblages, on ne peut que relever la diversité des comportements techno-économiques qui les caractérisent (Bodu dir., 1998 ; Kildéa, 1998 ; Debout, 2000 entres autres références). Dans le cadre de cette communication nous souhaitons rediscuter de la diversité des tendances techno-économiques des assemblages localisés stratigraphiquement au sommet des dépôts sableux de l'Allerød. D'une part en proposant une synthèse des données déjà acquises (cadre chronologique, stratigraphique, études lithiques) et, d'autre part, en présentant des données inédites collectées sur les séries lithiques des locus 36 et 34 qui ont livré des assemblages qui se démarquent nettement de la majorité des concentrations attribuées à l'Azilien récent du Closeau.

L'ART MOBILIER DE BOURROUILLA A ARANCOU (PYRENEES-ATLANTIQUES) : DE VRAIES MINIATURES, MAIS PAS SEULEMENT

Morgane Dachary,

TRACES - UMR 5608, Université Toulouse-Jean Jaurès-CNRS-Ministère de la recherche et de la Communication, Maison de la Recherche, 5 allées Antonio Machado 31058 Toulouse cedex 9
morgane-dachary@orange.fr

Frédéric Plassard,

PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, Bât. B8 Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, frederic.plassard@wanadoo.fr

Découvert en 1986, le gisement archéologique de la grotte Bourrouilla à Arancou (Pyrénées-Atlantiques.) s'est imposé comme un site majeur, lorsque le tamisage et le tri des déblais d'une fouille clandestine ont permis la mise au jour d'un art mobilier riche d'une vingtaine de pièces de très bonne facture et de très petite dimension, dont des lissoirs « en lame de canif » sont les pièces emblématiques (Chauchat *et al.*, 1999). Les fouilles méthodiques conduites depuis 1998, ont amené la découverte de nouvelles œuvres d'art dans des niveaux clairement attribués au Magdalénien supérieur. S'ils permettent de confirmer l'attribution de l'essentiel des vestiges de la fouille clandestine au Magdalénien supérieur (Aurière *et al.*, 2013), et s'ils sont pour certains associés à des activités bien définies (Dachary *et al.* soumis), ces vestiges, inédits pour certains, élargissent aussi le spectre des productions graphiques de Bourrouilla. Apparaissent notamment des motifs géométriques et des modes de représentation jusque-là absents du site, des degrés de maîtrise variables, une large gamme de support sur des éléments squelettiques classiques ou inhabituels, façonnés ou faiblement investis.

Le but de cette communication est donc d'appréhender la diversité de ce corpus et de proposer des comparaisons avec d'autres sites pyrénéens et aquitains.

L'ART LABORIEN ET LE « STYLE PONT D'AMBON »

Patrick Paillet

Muséum national d'Histoire naturelle, UMR 7194 du CNRS, Département de Préhistoire
Bâtiment 140 – 43, rue Buffon – 75005 Paris, paillet@mnhn.fr

Elena Man-Estier

Ministère de la Culture et de la Communication, Direction des Patrimoines, sous-direction de l'Archéologie, PACEA – UMR 5199, elena.man-estier@culture.gouv.fr

Malvina Baumann

PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, Bât. B8 Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, malvina.baumann@gmail.com

A la fin du Tardiglaciaire, les changements environnementaux et sociétaux accompagnent la dissolution de l'art figuratif magdalénien. On considère parfois que les expressions

graphiques et symboliques durant l'Azilien sont essentiellement abstraites et géométriques et qu'elles investissent des supports bruts (galets du Mas d'Azil ou de Rochedane) ou peu élaborés (fragments osseux). Mais c'est ignorer la survivance de l'expression figurative dans les premiers temps de l'Azilien ancien comme à Gouy, Pincevent, abri Gay, Murat ou Pégourié par exemple à côté des productions géométriques plus classiques.

Durant le Laborien, au cours du Dryas récent, une nouvelle histoire artistique s'écrit. Dans quelques sites du bassin versant de la Dordogne et de ses marges comme la Borie del Rey, le Pont d'Ambon, le Morin ou Rochereil, des os et de rares galets très finement gravés portent des figurations animales. Dans l'Épipaléolithique l'art laborien est profondément original par son expression figurative, combinée à une certaine standardisation du dessin, des formes, mais également des techniques d'expression. Le traitement des supports interroge également. De récentes découvertes à Rochereil, mais surtout dans les séries fauniques de la couche 2 du Pont d'Ambon ont permis d'étoffer le corpus figuratif laborien par l'apport de 21 nouvelles pièces ornées plus ou moins complètes.

Le style de ces œuvres encore peu nombreuses, que nous qualifions de style *Pont d'Ambon*, est original dans le paysage de l'art épipaléolithique, mais il est très homogène. Les animaux, chevaux et aurochs exclusivement, si on fait abstraction des représentations d'espèce indéterminée du fait de l'intense fragmentation des supports, offrent des corps très allongés et des membres raccourcis. Ils sont à la fois schématisés et très stylisés. Mais la profonde originalité des représentations réside surtout dans leurs contours et leurs remplissages qui échappent au modèle classique du dessin magdalénien. Ici les animaux sont cernés de croisillons ou de hachures adossés à des traits ou cloisonnés dans des doubles tracés en bandeaux. Les corps sont quadrillés ou lacérés de bandes parallèles, verticales ou obliques, rectilignes ou ondulées, parfois même brisées. Le décoratif s'empare de la représentation figurative comme jamais auparavant.

Les supports de l'art laborien sont à de rares exceptions des fragments de diaphyses d'os longs de grands herbivores comme le cheval, l'aurochs ou le cerf. Ces supports sont très souvent calcinés, puis fracturés. Une approche fine des techniques et des procédés de la gravure laborienne et des modalités de fracturation ou de transformation des supports, associée à une démarche expérimentale, ouvre d'intéressantes perspectives sur les modalités de production, d'utilisation et d'abandon de ces gravures et de ces objets. La mise au jour de la chaîne opératoire des artistes, et l'étude des cadres formels et stylistiques auxquels ils semblent inféodés, constituent un apport substantiel à la connaissance des comportements symboliques au Laborien.

NOUVEL ART, SOCIÉTÉ NOUVELLE ?

Valérie Feruglio

PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, Bât. B8 Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023
33615 Pessac Cedex, feruglio@free.fr

Les changements d'expressions formelles ou matérielles observés dans l'art pariétal et mobilier tout au long du Paléolithique récent ont-ils leur écho dans ceux des cultures matérielles ? Peut-on imaginer que le fait symbolique vive en autonomie en suivant ses propres aléas, évolutions, épanouissements ou régressions sans causes extérieures ? Peut-on imaginer qu'il perdure en période de transition alors même que les conditions environnementales et sociétales connaissent de profondes modifications ? Ou doit-on avancer qu'à ces bouleversements répond une variabilité graphique, esthétique, symbolique que l'on doit être en mesure d'identifier ? D'évidence, et malgré les

difficultés inhérentes à la discipline, notamment pour l'art pariétal (imprécision du cadre chronologique, biais taphonomique...), l'apport de l'étude des manifestations artistiques et symboliques peut participer, dans une perspective interdisciplinaire, à la recherche des identités culturelles préhistoriques. C'est dans le cadre d'une approche théorique que nous avons conduit la réflexion présentée dans ce colloque.

Les prémisses de la domestication : l'émergence du chien et l'intensification des relations homme-animal

INTENSIFICATION DES RELATIONS HOMME-ANIMAL, CONTROLE D'ANIMAUX SAUVAGES ET PROCESSUS DE DOMESTICATION

Jean-Denis Vigne,

CNRS AASPE –UMR 7209, Museum National d'Histoire Naturelle-CNRS-Sorbonne Université, MNHN, 55 rue Buffon 75005 Paris, vigne@mnhn.fr

Cette présentation introductive esquissera une réflexion sur la domestication en tant que processus d'intensification de relations écologiques entre espèces, et sur la part d'intentionnalité et de socialisation impliquée dans ce phénomène. Elle tentera de préciser les notions de « pet-keeping », de contrôle d'animaux sauvages, de domestication, d'animal domestique, d'animal de compagnie ou d'élevage, dans le but d'éclairer les différentes situations d'intensification observées dans l'Ancien Monde entre le dernier pléniglaciaire et la transition néolithique. Différents exemples seront évoqués.

DU LOUP AU CHIEN, UN POINT SUR LA QUESTION DE LA DOMESTICATION AU COURS DU PALEOLITHIQUE.

Myriam Boudadi-Maligne

CNRS PACEA – UMR 5199, Université de Bordeaux, Bât. B8 Allée Geoffroy Saint Hilaire CS 50023 33615 Pessac Cedex, m.boudadi-maligne@pacea.u-bordeaux1.fr

Gilles Escarguel

Laboratoire de Géologie de Lyon : Terre, Planètes, Environnement, UMR CNRS/Univ. Lyon 1/ENS-Lyon 5276, Boulevard du 11 Novembre 1918, F-69622 Villeurbanne Cedex, gilles.escarguel@univ-lyon1.fr

Anne Tresset

CNRS AASPE –UMR 7209, Museum National d'Histoire Naturelle-CNRS-Sorbonne Université, MNHN, 55 rue Buffon 75005 Paris, atresset@mnhn.fr

Jean-Denis Vigne

CNRS AASPE –UMR 7209, Museum National d'Histoire Naturelle-CNRS-Sorbonne Université, MNHN, 55 rue Buffon 75005 Paris, vigne@mnhn.fr

La chronologie et les modalités de la domestication du loup demeurent le sujet d'intenses débats au sein de la communauté scientifique. Plusieurs travaux récents ont en effet relancé la discussion de l'ancienneté de cette innovation (Germonpré *et al.*, 2009, 2012, 2013; Crockford & Kuzmin, 2012) mais les données morphométriques et génétiques aujourd'hui disponibles indiquent que le statut taxinomique des canidés datant du début du Paléolithique récent doit être considéré avec prudence (Boudadi-Maligne & Escarguel, 2014; Morey, 2014; Drake *et al.*, 2015). Pour la période Tardiglaciaire, la présence d'individus domestiqués est attestée dans de nombreux gisements. Cependant, en raison notamment de la difficulté d'établir des critères diagnostiques fiables, de nombreux désaccords subsistent quant à l'attribution spécifique de certains restes de canidés européens tels que ceux de Mezin ou Eliseevichi I.

Dans le cadre de cette communication nous proposons une analyse critique de l'ensemble des canidés paléolithiques publiés comme se rapportant au chien afin de discuter plus en avant de la diffusion du processus au sein des groupes de chasseurs-cueilleurs ouest-européens.

LA DOMESTICATION DES RENNES AU PALEOLITHIQUE DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE : UN ETAT DES CONNAISSANCES

Delphine Kuntz

UMR 7041 ArScAn-Ethnologie préhistorique Maison René Ginouvès. 21, allée de l'Université 92023 Nanterre cedex, delphinekuntz@yahoo.fr

Espèce très sociale, le Renne (*Rangifer tarandus*) est domestiqué en Eurasie au moins depuis le Moyen-âge. Selon les groupes humains qui l'exploitent, il peut être utilisé pour le transport, comme leurre pour approcher les rennes sauvages, pour la production de viande et de lait ainsi que pour les peaux. L'abondance des restes osseux découverts dans les gisements paléolithiques d'Europe occidentale a conduit certains préhistoriens à aborder cette question de la domestication des rennes. Une forme de domestication ou de contrôle a notamment été proposée pour le Tardiglaciaire du Sud-Ouest de la France, épisode climatique qui va progressivement conduire à la disparition des rennes, autour de 14000 CalBP. Les premiers arguments avancés pour discuter de l'existence d'un tel rapprochement entre l'Homme et le Renne à la fin du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France sont : certaines représentations artistiques, la reconnaissance de pathologies osseuses, l'identification de bois de mâles castrés, l'existence de pierres à anneaux et une surreprésentation de jeunes individus au sein du spectre faunique. Cette communication reprend et critique ces critères puis propose de nouvelles pistes de recherche pour l'étude de la domestication des rennes en contexte archéologique.

PAREIL OU DIFFERENT : RENNE SAUVAGE, RENNE DOMESTIQUE AUJOURD'HUI EN SIBERIE

Francine David

CNRS UMR 7041 ArScAn-Ethnologie préhistorique, Maison René Ginouvès. 21, allée de l'Université 92023 Nanterre cedex, francine.david75@orange.fr

Claudine Karlin

CNRS UMR 7041 ArScAn-Ethnologie préhistorique, Maison René Ginouvès. 21, allée de l'Université 92023 Nanterre cedex, claudine.karlin@mae.u-paris10.fr

La question qui traverse la dernière session de ce colloque est celle de l'identification des premières domestications ou du premier contrôle de populations sauvages. Le renne est sans doute l'animal pour lequel la différence entre le sauvage et le domestique, différence qui existe dans le discours et sans doute dans les faits, n'empêche pas malgré tout une porosité entre les deux états.

Nous aborderons le thème du colloque sous l'angle contemporain des contraintes qui pèsent ou non sur l'élevage du renne dans les populations sibériennes chez lesquelles nous avons conduit des enquêtes. Un biais est sans doute introduit avec l'organisation de cet élevage par la collectivisation qui a défini des territoires et des modes de circulation mais la littérature peut nous aider à en mesurer l'impact. Dans quelles mesures la gestion d'un troupeau dit domestique impose des règles de déplacements, de traitement de certaines activités, de protection ? Nous observerons les comportements techniques, économiques et sociaux qui sont liés à la domestication des rennes. Qu'en est-il de la propriété, collective ou individuelle, des animaux et ses conséquences sur les rapports

sociaux, notamment en terme de hiérarchie sociale ? Nous nous interrogerons sur la proximité qui existe ou non entre l'éleveur et les animaux de son troupeau qui n'ont pas tous le même statut.

Nous mettrons en parallèle ce qui nous a été dit quant au renne sauvage sans penser pouvoir trancher quant à une domestication ou un contrôle du renne dès le Paléolithique. Mais, nous espérons simplement apporter nos observations à une réflexion collective.

UNE REVOLUTION VERTE AU CŒUR DE L'EUROPE DES FORETS ? QUESTIONS AUTOUR DE LA PLACE DU VEGETAL DANS LES SOCIETES DU IER MESOLITHIQUE

Nicolas Valdeyron,

Université Toulouse-Jean Jaurès, TRACES- UMR5608, 5 allées A. Machado, 31058 Toulouse
cedex 9, valdeyro@univ-tlse2.fr

Le rôle important du végétal dans l'économie alimentaire mésolithique a toujours été, au moins depuis les années 70, considéré comme une évidence, du fait notamment du redéploiement forestier holocène, lui-même présenté comme massif et uniforme à l'échelle de l'Europe occidentale. Une analyse critique de la documentation convoquée pour soutenir ce fait montre cependant que, dans la plupart des cas, aucun élément archéologique probant n'était mis en avant. Depuis une dizaine d'années, des observations crédibles permettent de relancer la discussion, en documentant des pratiques de collecte intenses de fruits à coques (noisettes, pour l'essentiel) ainsi que des traitements visant à en favoriser le stockage et la consommation différée. Cette communication fera le point sur ces données et essaiera de s'interroger sur les implications sociales que pourraient revêtir de tels comportements, s'ils étaient avérés.



*« ...the late Guy Celerier, the director of the excavations
at Pont d'Ambon in the Perigord
where I worked for several summers
- a lovely, lovely man ».*

*Remerciements à Penny Lindop
©PennyLindopDesigns*



Harpon, Pont d'Ambon - Cliché Ph. Jugie ©MNP